

ÉLOGE DU VOYAGE AÉRIEN

CE SONT LES GRANDES PLUMES QUI EN PARLENT LE MIEUX.
ENVOLS EN COMPAGNIE D'HOMMES ET DE FEMMES DE LETTRES.
TEXTES SÉLECTIONNÉS par Marc Branchu

IN PRAISE OF FLIGHT

*A selection of texts on flying
by well-known writers—the
best poets of high-altitude
transport.*



Pour le voyageur, celui qui part pour partir, l'avion n'est pas le simple moyen de se rendre d'un point à un autre, il transfigure ce qu'il domine. D'une ville misérable dont on se souvient seulement de la poussière, il tire, pour peu qu'il la survole d'un trait dans l'obscurité, un joyau fait de perles, de diamants et d'astres. À tous les paysages, Sophie préfère celui des nuages qu'elle contemple de haut à n'importe quelle heure du jour ou même de la nuit si la lune s'en mêle. Ainsi a-t-elle admiré un inoubliable désert de sel épandu au-dessus de la Belgique et des montagnes déchiquetées que des glaciers et des névés assiégeaient au-dessus de la mer des Caraïbes. [...] Un incident apparemment futile suffit à Adélaïde pour qu'elle l'associe à une vaste péninsule. Au-dessus de l'Inde, elle a acheté et essayé un nouveau parfum à qui elle demeurera fidèle toute sa vie. Le respirant, elle respire, dit-elle, l'odeur secrète d'une Inde où elle n'a jamais posé les pieds.

JACQUES LAURENT «Éloge du voyage», Air France Madame n°4, automne 1987

For the traveler, someone who is on the move for the pure pleasure of it, an airplane is not merely a means of getting from one place to another. A miserable city that looks like nothing more than a pile of dust can be transformed into a jewel made of pearls, diamonds and stars provided the plane flies straight over it in the darkness. Of all the landscapes, Sophie prefers the clouds that she contemplates from on high, at any time of the day or even the night if the moon is nearby. Hence, she admired an unforgettable salt desert stretching over Belgium, and jagged mountains in the grip of névés and glaciers above the Caribbean Sea ... Above India Adélaïde purchased and tried a new perfume. Inhaling the scent, she smells, she says, the secret fragrance of an India where she has never set foot before.

A

l'inverse du passager normalement constitué, qui a généralement pour souci majeur d'arriver à destination aussi vite que possible, c'est le temps du transport, ses rituels, ses odeurs mêlées de kérosène et de citronnelle, le frôlement des hôtesses de l'air qui sont jolies même quand elles ne le sont pas, les annonces dans des langues qui me sont inconnues, le goût étrange venu d'ailleurs (mais d'où ?...) de certains plateaux-repas grignotés à douze mille mètres d'altitude et à neuf cent trente kilomètres à l'heure, qui me mettent dans le plus grand et le plus jubilatoire des émois. Je n'aime pas les atterrissages, fussent-ils de velours, de même que m'exaspèrent la dernière page d'un livre, le générique de fin d'un film, le dernier coup de cymbale d'une symphonie. Je rêve en somme d'un avion tellement long-courrier qu'il ne se poserait jamais. Il n'est pas absolument impossible que cet avion existe. Et qu'il s'appelle tout simplement la vie.

DIDIER DECOIN «Éloge du voyage», Air France Madame n°22, avril-mai 1991

As opposed to a normally constituted passenger, who is usually most concerned about getting to his destination as quickly as possible, it's the duration of the journey, the rituals, the combined smells of kerosene and lemongrass, the bustle of the stewardesses, who are pretty even when they're not, the announcement in languages I don't understand, the strange taste from some exotic place (but where...?), of some of the meals sampled at an altitude of 12,000 meters and 930 kilometers per hour, that puts me in a jubilant state. I don't like landings, even if they are as smooth as silk, just as I hate to reach the final page of a book, the credits of a film, the final crash of a symphony's cymbal. I dream of an airplane that flies so far it would never land. It's not absolutely impossible for this airplane to exist. It's simply called life.



Je ne peux pas dire que je respecte la vitesse. Car elle me représente l'irrespect. Toutes nos entreprises de poète se basent sur la lenteur et lorsque le contact des hommes est rapide, ils se connaissent mal et se dressent les uns contre les autres. [...] Mon éloge de l'avion ne saurait donc être la vitesse. Lorsque je m'envole et que je me pose, j'arrive en chair et en os, mais l'âme arrive après, en petite vitesse. Je dois attendre afin qu'elle me rejoigne et que je retrouve mon équilibre. Ce que j'aime en avion, c'est le calme qu'on y éprouve. La détente. L'exquise amabilité du personnel de l'air. Cette famille qu'on forme dans le ciel et qui ne souffre plus des hâtes ni des lourdeurs du plancher des vaches. J'ajoute une sorte de crainte. La crainte vague qu'ils éprouvent rapproche les individus, les humanise, les rend sociables. [...] Ce que je cherche en avion et ce que j'y trouve, c'est une zone favorable à l'invisible, à cette nuit qui est la nôtre, nuit profonde que le poète cherche à mettre en plein jour et qui n'aime pas qu'on la bouscule.

JEAN COCTEAU «Vitesse», Revue Air France n°10, 1952

I can't say that I respect speed. Because for me it represents disrespect. The business of us poets is based on moving slowly ... My praise of airplanes would therefore not be speed. When I take off and when I land, my body arrives, in flesh and blood, but my soul arrives later, in slow motion. I have to wait until it joins me and I'm once again whole. What I like about flying is the calm that I feel. The relaxation. The delightful kindness of the cabin crew. The family we become in the sky and that no longer suffers from the weight of terra firma. I would also add a sort of fear. The vague fear that brings individuals together, humanizes them, makes them sociable ... What I seek in an airplane, and what I find there, is a place propitious to the invisible, to the night we all belong to, the deep night the poet tries to bring to light and which does not like to be disturbed.

© PATRICIA PARRINJAO - COLL. MUSEE AIR FRANCE/DR



L'avion n'est pas le simple moyen de se rendre d'un point à un autre, il transfigure ce qu'il domine.

Jacques Laurent «Éloge du voyage», Air France Madame n°4, automne 1987.

Il n'y a pas de voyage sans transports. Qui dit transports dit agitation, excitation, passion. Ce n'est pas par hasard que les transports aériens se servent du même mot que les transports amoureux. Et que les transports au cerveau. Il y a un mot allemand qui ne se traduit que longuement et imparfaitement en français : *Reisefieber* – la fièvre des voyages. La fièvre des voyages est d'abord un transport. Un transport de joie. Et des transports d'amour. [...] Quand il devine au loin, en train de surgir de la mer ou des sables, Marrakech ou Venise, les temples d'Aphrodite ou la Vallée des Rois, le cœur du voyageur se met soudain à battre. Beaucoup s'imaginent qu'on voyage pour l'argent, pour la patrie, pour le commerce et l'industrie, pour la politique, pour la science. On ne voyage que par amour. C'est ce qui rend si séduisantes les hôtesses de l'air. Et les pilotes invincibles.

JEAN D'ORMESSON «Éloge du voyage», Air France Madame n°9, printemps 1989



There is no journey without transport. And transport implies agitation, excitement, passion. Transported—like being transported by love. Or transported in the mind. There is a German word that can only be translated imperfectly and clumsily into English: *Reisefieber*—the fever of travel ... When a traveler spots Marrakech or Venice, the temples of Aphrodite or the Valley of the Kings from a distance, appearing out of the sea or the sand, his heart suddenly starts beating faster. There are some who think that people travel for money, for country, for business and industry, for politics, for science. You only truly travel for love. That's what makes the stewardesses so attractive. And the pilots invincible.

© PATRICIA PARINEJAD

Le passager qui, pour la première fois, s'élève dans l'air, va d'étonnement en étonnement. Sa vision du monde est toute bouleversée. C'est, en effet, la vision verticale qui, soudain, se substitue à la vision horizontale à laquelle il était depuis toujours habitué. Aussi, le voyageur aérien est-il parfois complètement perdu en l'air. C'est toute une éducation de l'œil qui est à faire. Elle se fait vite. Bientôt la monotone mosaïque des champs s'animera lorsque vous saurez donner un nom aux rivières, aux villages, chercher les châteaux dans la verdure et vous promener au-dessus des villes. Vous connaîtrez mieux les cathédrales lorsque vous aurez contemplé leurs toits expressifs, et la mer elle-même vous apparaîtra vivante et peuplée. |

LOUISE FAURE-FAVIER Guide des voyages aériens Paris-Londres, 1921

The passenger who flies high for the first time skips from surprise to surprise. His vision of the world is utterly transformed. A vertical vision suddenly replaces the horizontal vision he has always been used to. The air traveler is therefore sometimes totally lost in the sky. The eye has to be completely re-educated. It happens quickly. The monotonous mosaic of the fields takes on a new life when you can put a name to the rivers and the villages, look for castles among the forests and wander above cities. You will understand cathedrals better once you have contemplated their expressive towers; and the sea itself will become more vibrant and teeming with life. |

